

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Seni Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'EXEMPLE GREC

Les adversaires de l'achat et de l'exploitation par l'Etat des bateaux appartenant à la Sté des Armateurs privés citent, à l'appui de leur thèse — voir le Zaman de ce matin — l'exemple de la marine marchande grecque, où l'exploitation est libre et qui est l'une des grandes marines marchandes mondiales.

Cet exemple mérite, en effet, d'être médité.

Les Grecs, marins nés et qui disposent de traditions millénaires, n'échappent pas à l'inconvénient de l'initiative privée que nous dénonçons, hier, à cette place: en général, leurs armateurs ne disposent pas de capitaux pour commander des bateaux neufs. Leurs achats portent donc le plus souvent sur des bateaux anciens achetés à bas prix à l'étranger, en particulier en Angleterre.

La flotte grecque est parmi les flottes mondiales celle qui compte le plus de vieux navires: 91 % de sa flotte de commerce a plus de 15 ans; les navires de 15 à 20 ans représentant 31,6 % du tonnage total, ceux de plus de 20 ans, 60 %. Il n'est pas rare que des bateaux battant pavillon grec aient 40 ou 50 ans de service. On ne s'étonne pas dans ces conditions que ce soit aussi en Grèce que l'on ait à déplorer le plus de sinistres maritimes.

Les choses en sont au point que le gouvernement a dû intervenir. Il a interdit l'achat de navires ayant plus de 20 ans; il a décidé, d'autre part, que les navires de plus de 50 ans et affectés au cabotage, doivent être démolis; cette mesure est d'une portée assez limitée puisqu'elle n'atteint pas la navigation au long cours. D'après les prescriptions actuellement en vigueur, les bateaux grecs doivent avoir un équipage plus nombreux qu'autrefois et le capitaine ne peut plus choisir librement ses hommes. Il doit se reporter à la liste du bureau des engagements de matelots.

Et ici nous touchons au second aspect de la question. Les lois sociales, infiniment moins strictes en Grèce que dans les autres pays, permettent aux patrons d'obtenir un rendement inconnu ailleurs, à des conditions équivalentes à une véritable exploitation. D'ailleurs, les armateurs sont généralement de petits exploitants, des capitaines qui, à force d'économies ont pu s'acheter le bateau qu'ils commandent; aussi, il n'est pas rare qu'ils recrutent une grande partie de l'équipage dans leur propre famille. Ainsi toute prescription gênante, même si elle existait, pourrait, dans bien des cas, être éludée; il est certain, par exemple, que les navires grecs ne sont souvent pourvus que d'équipages insuffisants en nombre.

Est-ce là l'exemple que l'on cite à un pays qui s'engage dans la voie de l'industrialisation et qui entend que son évolution dans ce sens s'effectue dans le cadre de la plus stricte équité sociale?

D'ailleurs, les projets du ministère de l'Economie laissent le champ libre à l'initiative privée dans le domaine des cargos ou, si l'on préfère, des «sheeps», comme l'on dit un peu improprement ici. Or, la marine marchande grecque est formée, précisément, dans sa très grande proportion, par des cargos, des «tramps» qui sont surtout actifs dans les pays étrangers. Sur toutes les mers du monde, on rencontre des navires grecs, et notamment à la Plata, sur les côtes de l'Afrique du sud. Par contre, les paquebots grecs sont peu nombreux. La Byron Line, largement alimentée par les capitaux étrangers, qui en possédait un certain nombre, a liquidé les trois quarts de son tonnage.

En Grèce, le problème des communications maritimes entre les différents ports de la Métropole vient au second et même au troisième rang; le but des armateurs est de réaliser surtout à l'étranger, une entreprise commerciale d'autant plus lucrative que, suivant une tradition ancienne, le frêt se paie généralement en or.

Tout autre est le cas pour la Turquie, où l'extension considérable du littoral national, les distances qui séparent les principaux ports exigent pour le grand cabotage des bateaux mixtes et des paquebots d'assez grande taille et capables d'affronter les fureurs de la mer Noire. Ici, nous l'avons dit, les ressources des armateurs privés sont nettement insuffisantes. Seul l'Etat peut créer une flotte d'unités en nombre limité sans doute, mais modernes et bien armées — une flotte dépassant en qualité la moyenne des navires marchands grecs.

G. PRIMI.

Le conseil d'administration de la Société des armateurs a fixé au 22 janvier 1936 la date de l'assemblée générale des actionnaires qui aura à statuer sur l'a-

Pas de concentrations italiennes au Dodécannèse

Un démenti de S. E. M. Galli
Ankara, 5 A. A. — S. E. l'ambassadeur d'Italie nous prie d'insérer le démenti suivant:

Une correspondance provenant d'Athènes, relatée sur le «Daily Telegraph» du 3 décembre, a rapporté de prétendues concentrations et préparatifs militaires italiens dans le Dodécannèse.

J'ai recours à votre bienveillance habituelle pour vous prier de bien vouloir par l'entremise de votre agence, démentir formellement les nouvelles publiées par le «Daily Telegraph».

L'Angleterre suspend les travaux militaires et les réformes scolaires en cours à Chypre

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 3. — On apprend de Lar-naca (île de Chypre), que les autorités militaires insulaires anglaises, à la suite d'instructions reçues de Londres, ont suspendu les travaux, déjà assez avancés, pour la création d'un grand aérodrome à Limassol. De même, les travaux pour la construction des grandes et nouvelles casernes de la même localité ont été interrompus.

On annonce que les autorités militaires seraient sur le point de vendre l'emplacement où se trouvent les grands dépôts de munitions, toujours à Limassol, et pour lesquels dernièrement encore d'importantes sommes avaient été dépensées.

Ce qui est encore plus caractéristique, c'est que le gouverneur et le secrétaire de l'instruction publique ont déclaré que l'application des mesures tendant à l'anglisation des écoles publiques sont ajournées. La population grecque interprète ces mesures comme prémonitrices d'événements prochains et importants.

Xantipos

Les décisions du Conseil Supérieur de la défense en Grèce L'arme aérienne sera surtout développée

On nous écrit d'Athènes: On apprend que le conseil supérieur de la défense nationale qui s'est tenu dernièrement sous la présidence du roi Georges, a décidé que tout l'effort de la préparation militaire de la Grèce porterait principalement sur l'aviation. Comme ses moyens budgétaires ne lui permettent pas l'acquisition de navires porteurs, ce sont plusieurs des nombreuses îles grecques qui seront aménagées en bases aériennes.

La Grèce commandera également 6 contre-torpilleurs de haute mer. L'armée sera équipée de nouveaux canons légers à tir rapide.

Un guérisseur

En un temps où l'exploitation de la crédulité publique ne constituait pas un délit, mais était une «profession» lucrative et honorée, le nommé Yamali Nuri, par ses incantations, ses simagrées et par la façon dont il prétendait guérir les malades par l'action toute puissante (qu'il disait), de son souffle, avait acquis une certaine célébrité dans tout le quartier d'Eyup. Son fils, Ibrahim, se dit qu'il y avait là un capital à exploiter et se mit, à son tour, à faire le métier peu fatigant de tuteur de sorts. A plusieurs reprises, des dénonciations à son égard avaient été adressées à la police. Celle-ci prit ses dispositions en vue de lui tendre un piège.

L'autre jour, notre homme arrivait chez un «client», rue Namazgân, 35, armé de toute la gravité voulue... et de tout l'attirail rituel. Posément, il se mit à l'œuvre. Au plus beau de la «cérémonie», quelqu'un troubla la fête: un agent de police parut, puis deux autres, puis encore un quatrième! Ibrahim comprit, mais un peu tard, qu'il était pris!

On l'envoya avec tout son attirail — qui servira de pièces à conviction — par devant le juge d'instruction.

Pour une vétille

Pour une cause futile, le nommé Kara Fehmi, d'Izmir, a tué le récidiviste Hüseyin. Une heure après avoir commis son crime, il a été arrêté chez sa maîtresse Fatma.

chat par le gouvernement des bateaux de la Société et la dissolution de celle-ci. Lecture sera donnée à l'assemblée du rapport du conseil d'administration et du bilan de l'exercice 1935 qui a été clôturé avec des bénéfices.

Vers une enquête internationale au sujet de l'incident de Dolo

Elle serait demandée à la fois par l'Italie et la Suède

Paris, 5. — Le journal «Le Jour» annonce qu'une enquête internationale sur le bombardement de Dolo, demandée à la fois par l'Italie et la Suède, a été ouverte. Le journal constate que la décapitation de l'aviateur italien constitue une atrocité sans précédent tandis que l'aviation italienne exécuta des tirs de représailles pleinement justifiés.

Berlin, 5. — Les correspondants des journaux allemands mandent d'Addis-Abeba que les troupes éthiopiennes sont convaincues d'avoir le droit de détruire et de tuer l'ennemi par tous les moyens.

L'abus des insignes de la Croix Rouge

Paris, 6 (Par Radio, du Poste des P. T. T.). — On annonce de Harrar que le Ras Nassibou a été invité amicalement à retirer les insignes de la Croix Rouge de son ghebi (le palais qui lui sert de résidence personnelle).

L'Italie préférera la guerre au déshonneur

Paris, 5. — Dans un article que publie «L'Œuvre», le président de l'Union Fédérale des Combattants affirme que l'Italie, dans le cas où seraient appliquées de nouvelles sanctions et où l'armée de l'Afrique Orientale aurait ses communications coupées, préférerait défendre son honneur à tout prix. La guerre qui en résulterait, vile et honteuse, serait le suicide de l'Europe, trompée et subornée par l'Angleterre.

Officiers grecs en Abyssinie

Port-Saïd, 5. — Onze officiers grecs ont été de passage ici, en transit. Ils se rendent, à bord d'un vapeur allemand, en Abyssinie, pour y assumer le commandement de sections de chars armés.

Les offres d'or en Italie

Rome, 5. — L'amiral Nicastro a fait parvenir au secrétaire du parti fasciste

Une séance mouvementée chez les sourds-muets

Les membres de l'association des sourds-muets ont tenu, hier, leur congrès annuel à Sezadebasi. Notre confrère le Tan y a délégué l'un de ses rédacteurs en le faisant accompagner par Mme Neyvire, professeur à l'école des sourds-muets. Voici en quels termes notre collègue rend compte des divers incidents qui ont marqué cette réunion: — Il est 11 heures. M. Süleyman Sirri, en langage... muet, c'est-à-dire par une série de signes conventionnels, annonce à l'auditoire (ou plus exactement aux spectateurs):

Camarades, j'ouvre le congrès. Le bruit (?) est interdit. Ceux qui en feraient seront expulsés de la salle.

Le premier qui prend la parole, c'est à dire qui se livre à toutes sortes de gesticulations comprises par l'auditoire, est l'ex-caissier, M. Hüseyin Avni, qui attaque le président et les membres du conseil d'administration en leur reprochant de ne pas venir en aide aux membres de l'association et de ne pas être réguliers dans les questions d'argent.

Le président mis ainsi en cause, réplique que les comptes sont en règle et que l'on peut les examiner. Il n'y a eu aucune irrégularité. Vous ne faites que vous quereller entre vous, c'est une honte, dit-il. Si notre association est dissoute, vous resterez affamés, or, ceci ne peut pas se faire et ne se fera pas...

M. Mehmet, ex-secrétaire général, défend la thèse des opposants et l'auditoire l'encourage par ses gestes et ses applaudissements. Il souligne que le conseil n'a pas tenu les promesses qu'il a faites et que les camarades ne sont pas aidés.

M. Faraci, qui a fait ses études en Europe, vient à son tour à la rescousse et se fait l'écho des mêmes plaintes que M. Mehmet.

Le président et les membres du conseil se retirent quelques instants pour délibérer. A la reprise, le président prie les congressistes de lui permettre de donner des explications, mais sans l'interrompre.

«L'année dernière, dit-il, je me suis rendu à Çanakkale et à Balikesir, pour examiner la situation de nos camarades en ces localités. Je suis rentré à Istanbul après une absence de 3 mois. Il est vrai qu'à mon retour, j'ai constaté

une importante offrande d'or ainsi qu'une grande médaille, également en or, qui lui avait été conférée par le roi d'Angleterre pour le sauvetage de 700 soldats britanniques lors du torpillage de «Transylvania», durant la guerre générale.

Les envois de troupes anglaises en Egypte

Londres, 6. — Le «Sunday Dispatch» annonce qu'un vapeur de luxe anglais, de 20.000 tonnes, sera amenagé en transport et affecté à l'envoi de troupes et de matériel à Alexandrie.

Les secrétaires fédéraux du P.N.F. reçus par M. Mussolini

Rome, 5. — M. Mussolini a reçu à Palazzo Venezia, dans la salle des Victoires, les secrétaires fédéraux réunis à Rome pour participer aux travaux du conseil national. Précédés par le Janin du parti, qui était porté par le plus jeune d'entre eux, ils se sont rangés le long de la salle. Ils ont ensuite défilé devant M. Mussolini en disant le nom de leur province. Répondant à l'allocation du secrétaire du parti, M. Mussolini a donné aux secrétaires fédéraux des instructions concernant leur activité future.

Le bilan de trois mois de campagne

Rome, 6 A. A. — Les pertes italiennes en Afrique Orientale, au cours de 1935, s'élèveront à 390 morts, quatorze disparus et 259 morts parmi les ouvriers à la suite d'accidents ou de maladies. 86 officiers, sous-officiers et soldats furent tués au cours des différents combats. Ces chiffres ne comprennent pas les pertes en soldats indigènes.

Le nombre des ouvriers en Afrique s'élève à 61.000, dont 11.000 furent rapatriés.

que les affaires de l'association avaient été embrouillées par certaines personnes, mais je n'en suis pas responsable. Il est faux que des abus aient été commis par les membres du conseil d'administration. S'il y a des plaintes qu'ils s'adressent aux tribunaux.

Ces explications du président ne sont pas du goût de l'auditoire et ceci est démontré par toutes sortes de gestes qui font les membres. On frappe des pieds. Les plus exaltés s'efforcent d'exposer leurs doléances à la faveur d'une mimique animée; mais comme chacun veut en faire autant en même temps, on ne se retrouve plus. Le président profite d'un moment d'accalmie pour faire cette communication:

— Je lève la séance. Je vous convoque dès maintenant à un congrès qui se tiendra dans un mois. Vous avez tout le temps de penser à ce que vous avez à faire et surtout pour vous mettre d'accord sur la décision que vous aurez prise en commun. D'autre part, je vous prie de vous inscrire comme membres ne pourrions pas prendre part au congrès. L'élection du nouveau conseil d'administration se fera au prochain congrès.

La séance prit ainsi fin.

Et il voulait être «muhtar»!

Pour se venger, de n'avoir pas été élu «Muhtar», un homme de 60 ans, du village Kargılı, d'Adana, a tué le fils âgé de 17 ans, de l'un de ses concurrents.

Le poteau du supplice

Le petit Ahmed, âgé de 8 ans, demeurant chez ses parents à Adana, avait apporté des fleurs à son père. Sa marâtre, jalouse, profita de ce que l'enfant avait tardé à rentrer pour se venger. Elle l'attacha à un poteau et après avoir rougi des pin-cettes au feu, elle lui en laboura la figure. Accourus aux cris de celui-ci, les voisins le délivrèrent des mains de la tor-tionnaire qui a été arrêtée.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

La presse parisienne de ce matin

Encore le message de M. Roosevelt. - Le grand événement. - La sanction du pétrole est tuée

Paris, 6 (Par Radio). — La presse parisienne continue à commenter passionnément le message du président Roosevelt. Pour M. Pertinax, dans l'«Eclair» de Paris, c'est le «grand événement» — dont la portée dépasse singulièrement le conflit italo-éthiopien. Il sera l'objet au Congrès des controverses les plus violentes et bien hardi est celui qui essaierait d'en prévoir le résultat. En attendant, une constatation s'impose: la Russie Soviétique qui est le réservoir de matières premières le plus important qui soit au monde, après les Etats-Unis, voit son importance politique valorisée par la neutralité américaine.

M. Thouvenain constate, dans l'«Homme Libre», que M. Roosevelt vient de renier de la façon la plus formelle son prédécesseur M. Wilson, le fondateur de l'institution de la paix internationale. L'Amérique tient aujourd'hui à assurer «sa» paix — et elle veut l'assurer à tout prix, au risque de compromettre celle des autres. Il appartiendra aux nations soucieuses de sauvegarder leur avenir, d'organiser dès maintenant «leur» sécurité. Fidèles, comme nous le sommes, à l'idéal de la S. D. N., comment pourrions-nous ne pas constater que celle-ci n'a pas réalisé ses objectifs précisément en raison de l'abstention de grandes puissances comme les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon?

«L'Œuvre» s'attache à démontrer que la conception américaine de la neutralité est beaucoup plus subtile qu'elle ne le paraît à première vue. Les Américains ne s'interdisent pas toute intervention dans un conflit éventuel; seulement, ils entendent intervenir à leur heure et à leur manière. Ils disent à l'Europe: Vous n'êtes pas encore parvenus, entre vous, à un accord pour la définition de l'agresseur, afin que celui-ci puisse être reconnu par tous. Comment voulez-vous que nous nous y reconnaissions, nous? Où est votre loi internationale, afin que nous puissions y adhérer? Tant que l'Europe sera une jungle, un guépier, nous nous garderons bien d'y

mettre la patte.

M. Léon Blum manifeste dans le «Populaire», quelques préoccupations. Les Etats-Unis se réservent de ne pas appliquer, le cas échéant, la loi sur la neutralité de façon à favoriser la puissance attaquée contre l'agresseur. Mais qui détermi-nera l'agresseur? Les Etats-Unis acceptent-ils la décision que prendra à cet égard la S. D. N.? Se réservent-ils un pouvoir d'appel, un droit de juridiction propre? Dans le second cas, ils deviennent les arbitres de la paix du monde, ce qui est bien dangereux; dans le premier, il s'agit d'une reconnaissance indirecte de la S. D. N. qui n'est guère dans la note des aspirations actuelles de l'opinion américaine. M. Blum en conclut que les contradictions existant entre le discours du président et la loi soumise au Congrès continueront à se manifester en pratique autant qu'en théorie.

Pour le «Jour», les exégètes genevois auront beau commenter la nouvelle loi de neutralité, un fait est certain: l'Italie et l'Ethiopie pourront continuer à acheter en Amérique autant de pétrole qu'en temps normal. Elles n'en achèteront pas plus, c'est entendu. Mais cela suffit pour tuer la sanction du pétrole.

La loi de neutralité américaine constitue-t-elle réellement le début d'une ère nouvelle? M. Saint-Brice démontre que non, dans le «Journal». Par la nouvelle loi, les Etats-Unis pourront réclamer le bénéfice de la neutralité, quand cela leur conviendra et celui de la qualité de belligérant, quand il leur chamera. Quand on voudra s'engager dans une entreprise comportant des risques maritimes, il faudra, au préalable, s'assurer le consentement des anglo-saxons. Il n'y a donc rien de changé...

M. Pierre Dominique pose dans «La République», un dilemme: les Etats-Unis croient-ils oui ou non à la loi de l'épée? Sinon, comment expliquer la guerre hispano-américaine, leurs guerres contre le Mexique, au cours du siècle dernier et leur insistance à Washington, pour avoir une gigantesque marine de guerre?

La conférence navale

Vers un accord de portée limitée?

Londres, 6 (Par Radio). — La conférence navale ouverte le 9 et suspendue le 21 décembre dernier reprend ses travaux aujourd'hui. On connaît le but de la conférence. Les constructions navales des principales grandes puissances sont régies par le traité de Washington qui expire en 1936. Le traité ayant été jugé inadéquat aux besoins des divers intérêts, il s'agit de trouver une formule nouvelle susceptible d'empêcher la reprise de la course aux armements, résultat qui était assuré dans une certaine mesure par les accords de Washington. Dans le cas où l'obtention d'un accord général se révélerait impossible, par suite de la diversité des thèses en présence, on espère qu'un accord d'une portée limitée pourra être obtenu.

L'Allemagne réclame des colonies

Berlin, 5. — La presse allemande et l'association des industriels, commentant les événements actuels, relèvent la nécessité pour l'Allemagne d'avoir des colonies pour s'assurer des matières premières et offrir le champ nécessaire à son émigration. Elles réclament le Tanga-nika, le Cameroun et le Togo.

L'anniversaire des combats de l'Argonne

Paris, 5 A. A. — On célébra au cimetière du Père Lachaise la commémoration des combats des Garibaldiens de l'Argonne. Le capitaine Camillo Marsini, président de l'Union des Garibaldiens et des volontaires italiens dans l'armée française, exalta l'amitié franco-italienne. Tous les anciens volontaires portaient la traditionnelle chemise rouge, sur laquelle se détachaient leurs décorations françaises.

Rome, 5. — A l'occasion de l'anniversaire des combats de l'Argonne, un cortège, précédé par le vice-gouverneur de Rome, a traversé la ville.

Une machine infernale dans un magasin juif

Varsovie, 6 A. A. — Une machine infernale fit explosion hier soir dans un grand magasin d'instruments de musique et de radio juif. La propriétaire et deux employés furent blessées grièvement. Le magasin fut saqué. On présume que les auteurs de l'attentat sont des membres de la jeunesse nationale.

Terroristes ukrainiens à l'œuvre

Varsovie, 6 A. A. — Les lignes téléphoniques furent coupées à trois en droits dans la région de Stanislaw (Galicie orientale). On arrêta comme suspect un individu du nom de Lukomski, membre notoire de l'organisation terroriste ukrainienne interdite O. U. N.

Le procès des «Oustachis»

Paris, 6 A. A. — Le procès contre les Oustachis sera repris le 5 février devant les Assises du département du Rhône, à Aix-en-Provence.

Autriche et Tchecoslovaquie

Vienne, 6 A. A. — On communique officiellement que le chancelier Schuschnigg a fixé son voyage à Prague au 16 janvier.

Le ministre de l'U. R. S. S. au Hédjaz

Moscou, 6 A. A. — M. Hakimov fut nommé ministre de l'U. R. S. S. au Hédjaz.

Grèves en France

Paris, 6 A. A. — Suivant l'exemple des watten et des chauffeurs des tramways et omnibus de Roubaix et de Tourcoing, le personnel des tramways et des omnibus de Lille s'est mis en grève dimanche matin. Le trafic des tramways et des omnibus est interrompu.

Les bandits chinois

Tientsin, 5. — De nombreux bandits ont attaqué le train express Pékin-Moukden, blessant deux soldats japonais et quelques voyageurs.

Nos Philatélistes

Une jeune fille entra dans le magasin.

— Je désire, dit-elle, une série de timbres...

Nous vîmes apparaître une série de vignettes représentant Haïlé Sélassié. La jeune fille en acheta plusieurs.

Le marchand sourit :
— Vous ne sauriez croire, me dit-il, combien sont demandés les timbres abyssins...

— C'est la mode, répondis-je.

— Non, il ne s'agit pas de mode, ici. On raisonne ainsi : l'Abyssinie sera occupée, la carte de l'Afrique sera transformée, de nouveaux timbres paraîtront. La valeur des timbres actuels s'accroîtra. C'est pourquoi on les recherche activement, non seulement à Istanbul, mais dans toutes les parties de l'Europe.

— En d'autres termes, les philatélistes, n'ont plus aucun espoir en l'avenir de l'Abyssinie ?...

— Aucun...

— La vogue des collections de timbres est-elle en hausse ou en baisse ?

— Elle s'est beaucoup développée, comparativement au passé. Le nombre des collectionneurs s'accroît de jour en jour. Dans une toute petite ville d'Anatolie comme Dinar, par exemple, il y en a 100. On déploie des efforts en vue de créer une association des philatélistes de Turquie. Ces derniers ont déjà leur journal. Nous avons dressé une liste provisoire des membres de l'association. Voulez-vous la consulter ?

M. Hazim, du Théâtre de la Ville.

— Comment, Hazim est collectionneur ?

— Certes. Et il a des timbres précieux... Mais continuons à parcourir notre liste...

L'ingénieur Mongeri. Il a une magnifique collection de timbres exclusivement turcs.

Feu Ahmed Rasim... Il achetait pour 15 à 20 Liras par mois...

— Combien y a-t-il de types de timbres turcs ?

— On en a trouvé 1.250...

— Quel est le timbre turc le plus précieux ?

— Le timbre dit n° 30 : c'est un ancien timbre de 25 piastres, imprimé en 1867... Il a été vendu récemment à Istanbul, pour 8000 livres. Aujourd'hui, il vaut plus de 1000 livres. Nous avons des acheteurs à ce prix. Ce timbre est unique en Turquie.

Le collectionneur qui possède les timbres de Turquie les meilleurs et les plus rares est M. Adolf Posser, de Berlin. Il a toute une page de 132 timbres turcs dit « turali ». Cette seule page présente une valeur inestimable. On l'évalue au bas mot à 90.000 livres. Adolf Posser a obtenu le premier prix lors d'une exposition, qui s'est tenue à Berlin.

— Y a-t-il, en Turquie même, des timbres de grande valeur ?

— Il y a quelque temps, un timbre américain des plus ordinaires en apparence, a été vendu à 100 livres. Et pour cause...

Les aviateurs américains Borden et Polando, lors de leur départ d'Amérique en avion, avaient emporté une seule lettre. Le timbre dont elle était revêtue, étant, par conséquent, unique, a été vendu fort cher...

— Et les timbres abyssins dont nous parlions tout à l'heure, coûtent-ils cher ?

— Naturellement. Vous en avez depuis une piastre jusqu'à cent...

— Qui a procédé à la première émission de timbres en Turquie ?

— Aga efendi, à l'époque où il était ministre des Postes et Télégraphes, en 1862. (On sait que le même Aga efendi peut être considéré comme le père du journalisme politique en Turquie.)

— Exportons-nous des timbres à destination de l'étranger ?

— Certes, et si nous ne l'eussions pas fait, nous aurions été dans de beaux draps ! Les Allemands surtout les recherchent beaucoup. Ils nous en achètent trop souvent. Actuellement, par suite de la crise, les prix des timbres sont à un niveau qui n'a jamais été aussi bas en Turquie. Figurez-vous que nous en sommes réduits à en vendre au poids.

— Et quels sont les prix que vous pratiquez en pareil cas ?

— Cela dépend des catégories... Il y en a une qui se vend à 10 livres le kilo, une autre à 15. Mais pour avoir la chance de trouver des timbres rares dans le lot, il faut payer 25 livres... On dit que nul n'est prophète dans son pays. Pourtant, sur notre marché, vous trouverez des timbres qui coûtent bien moins cher que dans leur pays d'origine.

Hikmet FERIDUN.

(De l'Aksam)

Les architectes en congrès

Les membres de la section d'architecture de l'Union des Beaux-Arts ont tenu hier une réunion au cours de laquelle ils ont introduit des modifications dans les articles de leur règlement et élu leur nouveau conseil d'administration.

BENFAISANCE

MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la « Casa d'Italia », le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

Qu'on se le dise

Les articles de fond de l'«Ulus» Les affaires maritimes

A l'instar des voies ferrées, les voies maritimes sont sur le point d'être étatisées. Pendant quelques années on a expérimenté parallèlement les deux systèmes d'administration : une partie de nos bateaux a été exploitée par le gouvernement et une autre partie par les armateurs privés. On n'a pu parvenir à harmoniser les efforts de l'administration officielle, qui a pour principe la sauvegarde des intérêts de l'Etat, et ceux d'administrations privées qui, par la force même des choses, doivent avoir pour objectif d'assurer leur gain journalier. Nos bateaux sont très vieux. Il faut les renouveler ; mais pour faire face en peu de temps à cette dépense, qui sera indubitablement très lourde, on ne saurait la récupérer sur le frêt des marchandises et des passagers sans paralyser la vie des transports. Voyez l'exemple des voies ferrées se trouvant entre les mains des sociétés privées : la situation était devenue telle que leur utilisation a été aussi profitable pour leurs capitalistes et leurs actionnaires, que pour l'économie nationale. Voyez la longue ligne de nos côtes, qui vont, depuis notre frontière sur la Méditerranée, jusqu'à notre frontière de la mer Noire, tout autour de la péninsule anatolienne ; songez à la route terrestre, longue et infinie, qui relie Edirne à la frontière de l'est et au réseau latéral. Tenez compte des répercussions qu'exerce l'irrégularité des échanges entre les ports et leurs hinterlands, entre les groupes de population. Et considérez, d'autre part, le devoir de l'Etat qui est de ne faire aucune distinction entre une zone de production et une autre, de répandre le bénéfice de la prospérité de la République à toute la patrie et à tous les compatriotes. Faites assumer à cet Etat la tâche d'exercer un contrôle permanent et actif sur l'économie du pays avec toutes les responsabilités qu'elle comporte. Comment un Etat pourrait-il y faire face s'il n'est pas maître, dans une proportion de cent pour cent, de tous les moyens de transports, s'il ne peut harmoniser sa politique des transports avec l'ensemble de sa politique économique ?

Le premier devoir d'un gouvernement qui mène une politique étatiste est, indubitablement, d'étatiser, tout au moins, les services d'intérêt général. Les chemins de fer et les bateaux viennent en tête de ces services.

On avait lancé, à un certain moment, l'idée de laisser absolument libres les affaires des transports maritimes : personne ne saurait, aujourd'hui, l'envisager même comme un rêve. Mais laisser à la charge de l'Etat les services qui ne rapportent pas, ceux qui sont maintenus grâce aux subventions du Trésor et livrer à l'entreprise privée ceux qui sont susceptibles de produire des bénéfices ne signifie pas autre chose qu'empêcher l'établissement en Turquie d'un service de transports moderne et complet.

Il est certain que le ministère de l'Economie, après avoir considéré les résultats de quelques années d'expérience à la lumière des intérêts supérieurs de notre économie, prendra la décision la plus juste et la plus opportune.

F. R. ATAY.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'école des planeurs d'Ankara

M. Anokin, spécialiste russe de l'Ecole des planeurs d'Ankara, a fourni les renseignements suivants au correspondant en la capitale de notre confrère, le Tan :

— J'ai commencé à travailler à l'Ecole, à-t-il dit, depuis le mois de mai 1935, mais moi-même je vole sur des planeurs depuis 1926. C'est là du vrai sport, et le moins coûteux qui soit.

Il offre l'avantage de développer l'énergie, l'esprit de décision, le courage — autant de qualités nécessaires à un pilote.

On sait qu'il faut être en excellente santé pour être aviateur. Or, on en a vu, cependant, qui, après un examen médical, ont dû abandonner le métier pour inaptitudes.

L'usage du planeur est un moyen de contrôler l'aptitude du candidat pilote de la façon la meilleure et sans frais.

Après un stage dans l'aviation sans moteur, le candidat peut facilement passer à bord d'un avion à moteurs. Ce stage, d'après le programme, étant très court, il y a de ce chef une économie de temps.

On ne doit pas oublier que les planeurs sont très utiles aussi pour les transports, attendu qu'un avion peut en prendre sept à sa remorque remplis de voyageurs, de soldats au besoin.

Ils peuvent aussi servir d'ambulances. Le planeur en fournissant, au moyen de tuyaux de la benzine à l'avion qui le remorque, permet à celui-ci de tenir l'air plus longtemps.

Mes élèves sont très capables : ils témoignent beaucoup d'intérêt pour l'enseignement que je leur donne. J'en suis très satisfait. J'en ai 44, dont deux femmes.

Malgré qu'il fasse chaud, en été, Ankara, et que les conditions atmosphériques voulues n'y existent pas, les efforts déployés par mes élèves dépassent mes prévisions.

Notre confrère publie, à cette occasion, un article paru sous la signature H. Krug, dans la revue allemande Luftwelt, qui fait les plus grands éloges de l'enseignement donné à l'Ecole des planeurs d'Ankara et des progrès réalisés par les élèves.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le ministre de Turquie à Berne

Notre ministre à Berne, M. Cemal Hüsnü, qui représente aussi notre pays à la S. D. N. quand le ministre des affaires étrangères, M. le Dr. Aras ne s'y rend pas personnellement, est arrivé en notre ville par l'express d'hier matin.

M. Cemal Hüsnü qui bénéficie d'un congé de 20 jours, part ce soir pour Ankara.

LA MUNICIPALITE

12.816 chiens abattus en 5 mois!

On vient de publier le «tableau de chasse» des préposés municipaux chargés d'abattre et de détruire les chiens errants. Il est impressionnant !

Depuis le mois de juillet jusqu'à fin novembre, soit en cinq mois, on a abattu :

1.879 chiens à Fatih ; 337 à Bakirköy ; 3.870 à Beyoğlu ; 1.065 à Beykoz ; 383 à Sarıyer ; 1.602 à Emiğnü ; 2.280 à Beşiktaş ; 1.032 à Üsküdar et 368 à Kadıköy.

Total 12.816 chiens.

Ces chiens ont été, soit empoisonnés, soit enfermés dans des cages et livrés à la Société Protectrice des Animaux qui se charge de les asphyxier aux gaz, sans douleur. Les boueurs et autres qui abattent des chiens dans les rues en livrent la queue à la Municipalité, en échange d'une prime modique.

Malgré cette hécatombe, on rencontre encore, la nuit, dans nos rues, des chiens errants.

La perception de l'impôt foncier et sur la propriété bâtie

C'est la Municipalité qui se chargera, à partir de juin 1936, de la perception de l'impôt foncier et de celui des bâtiments, ce qui lui rapportera trois millions de Liras. En revanche, elle n'aura plus droit à une part quelconque sur les autres impôts perçus par l'Etat. Ainsi, rien ne se trouve modifié de ce fait dans ses revenus.

A la sortie du cinéma...

Notre confrère le Haber note justement qu'aux heures de sortie du ciné «Melek», soit plusieurs fois par jour, l'étroite ruelle conduisant à ce cinéma est envahie par une foule considérable. Les autos qui y stationnent augmentent l'encombrement. Et comme il s'agit généralement, soit d'autos particulières appartenant à des personnes ayant suivi les spectacles, soit de taxis en quête de clients, toutes ces voitures se mettent en branle à la fois, compromettant gravement la sécurité des piétons. Ne pourrait-on pas interdire le stationnement des autos dans cette rue, ou tout au moins, les empêcher de se mettre en marche tant que la foule ne s'est pas écoulée ?

L'ENSEIGNEMENT

La discipline hors de l'école

Des dispositions spéciales des 8 règlements municipaux interdisent l'admission des élèves d'écoles dans les cafés et autres établissements semblables. Néanmoins, le ministère de l'instruction publique a été informé que ces temps derniers, des adolescents de moins de 18 ans ont été vus même dans les bars !

Ces temps derniers, un vaste coup de filet organisé par la police, a amené l'arrestation, en une seule nuit, de 45 étudiants ou écoliers dans des établissements de ce genre. Ils ont été relâchés après identification et après que l'on eut noté l'école ou l'institution qu'ils fréquentent.

Des sanctions — dont la moindre sera une fermeture de 3 mois — seront imposées aux bars, cafés et casinos qui, recevant, comme clients, des jeunes gens de moins de 18 ans.

On a constaté que certains écoliers, précoces piliers de cabaret, devaient des montants assez élevés — jusqu'à 30 et 40 Liras — aux tenanciers de cafés. Il y a là un entraînement désastreux au gaspillage qui doit être réprimé.

Pour encourager les publications culturelles

Le ministère de l'instruction publique, en vue d'encourager les publications de caractère culturel, a créé 12 prix de 500 Liras, chacun, qui récompenseront les meilleurs ouvrages, en tout genre, publiés chaque année. Une commission désignée par le ministère, remplira les fonctions de jury.

LES ASSOCIATIONS

L'anniversaire de la délivrance d'Adana

Les originaux d'Adana ont fêté, hier, au Halkevi, le 15ème anniversaire de la délivrance de leur ville. Des dis-

cours ont été prononcés, après quoi il y a eu un concert.

Le soir, un bal a été donné à l'hôtel Tokatlyan.

Une conférence a été donnée aussi à 19 heures, à la radio d'Istanbul.

LES CHEMINS DE FER

Constructions nouvelles

L'inauguration de la ligne du chemin de fer Afyon - Karakuyu aura lieu, on le sait, en février prochain. La construction de la ligne qui, partant de Karakuyu, se dirige vers Adalya, progresse. Il est question de construire, dans les prochaines années, des embranchements dont un conduisant à Fethiye.

Un rapport sera remis au ministère des travaux publics par la commission technique chargée des études de la ligne du chemin de fer de Van.

LES ARTS

M. Ertugrul Muhsin est parti pour l'Allemagne

Le régisseur du Théâtre de la Ville, M. Ertugrul Muhsin, est parti pour Berlin où il compte passer deux mois pour y étudier le théâtre moderne et son évolution.

Suivant le Tan, M. Ertugrul Muhsin suivrait des cours pour l'obtention du diplôme de régisseur de théâtre. Pour ce faire, la Municipalité lui a accordé un congé de trois mois.

LA PRESSE

A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de «La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail», et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.

2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.

3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.

4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'auteur.

5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.

6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.

7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.

8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

La «Befana»

à la «Casa d'Italia»

Dans la mythologie populaire italienne, la Befana, (qui correspond à la fête des Rois) est un personnage dont les attributions offrent beaucoup d'analogies avec celles du «Père Noël». C'est la grande dispensatrice des jouets, douceurs et mille autres bonnes choses qui font le bonheur des tout petits. La «Befana» a été célébrée hier à la «Casa d'Italia».

La salle, pourtant vaste, avait peine à contenir tous les garçonnets et les fillettes qui s'y pressaient : têtes blondes ou brunes, frimousses malicieuses, fûtes, grands yeux resplendissants d'allégresse...

On exécuta un programme varié — monologues, chants, exercices d'ensemble et même une saynète — avec le concours (combien gracieux !) d'artistes dont certains n'avaient pas cinq ans. Il y en eut pour tous les goûts : depuis une poésie de Pascoli, pleine de fraîcheur, jusqu'à une «Ode à Francesco Baracca» en vers libres authentiquement futuristes, accompagnés d'explosions, de sifflements et de bruits de moteur.

Après le «spectacle» exécutants et spectateurs furent admis à une distribution générale de cornets multicolores — vraies cornes d'abondance par la multiplicité des choses qu'ils contenaient !

Le consul général d'Italie et Mme Armao qui avaient tenu à assister à cette fête charmante, Mme Arrivabene, le Comm. et Mme Campaner ont beaucoup félicité ses organisateurs, pour la patience, le talent et l'abnégation avec lesquels ils avaient formé tout ce joyeux petit monde.

Quelques lignes... Quelques villes

ZAGREB

Par GENTILE ARDITTY

La «Porte de Pierre»

Et, tout à coup, ce fut le ravissement, l'extase : le spectre d'une époque à jamais enfouie dans la nuit des siècles revivait à mes yeux dans cette «Porte de Pierre», qui relie deux voies animées de Zagreb.

Je déambulais en plein soleil quand, devant moi, se dressa le trou noir d'une espèce de grotte creusée dans un haut portail de granit. Je pénétrai sous la voûte que je supposais être de dimensions importantes ; mais je m'étais levée sur ce point ; à ma droite, une seconde ouverture arquée baillait à la lumière d'une rue bruyante.

Cependant, l'ambiance des lieux m'échappait profondément. L'humidité perlait en fines gouttelettes aux parois rocaillieuses. Elle amolissait le sol bosselé. Tout était sombre. Tout, hormis une niche enfoncée dans la muraille de gauche et abritant une Vierge drapée d'azur.

Mysticisme médiéval

Une multitude de cierges tenaient l'icone enclose dans un véritable grillage de cire. Les flammes se tordaient au moindre souffle, créant une fantasmagorie d'ombres et de clartés. Et chaque passant s'arrêtait avec dévotion en franchissant le seuil de cet oasis.

Les hommes se signaient après s'être découverts. Quant aux femmes, elles s'inclinaient pour la plupart et murmuraient une prière.

Des jeunes filles, bien vêtues, sans prendre garde de ne pas maculer leurs habits, se traînaient à genoux sur la terre boueuse que tant de pas avaient souillée.

Il me semblait que le vingtième siècle reculait, reculait dans l'espace. J'étais reportée au Moyen-Age, par le miracle de la «Porte de Pierre», sous laquelle l'horloge du Temps s'est arrêtée pour l'éternité.

Demain :

BUDAPEST

LA VIE SPORTIVE

«Ujpest» bat mixte «Galatasaray» — «Pera» par

2 buts à 1

Une bonne performance de la sélection locale

Le dernier match de l'Ujpest avait attiré, hier, au stade du Taksim, une assistance beaucoup plus dense que lors des deux premières rencontres. L'adversaire du « onze » magyar était, en l'occurrence, un mixte Galatasaray-Pera. Les visiteurs présentèrent la même formation que samedi, avec comme avant-centre Kallay au lieu de Ballos.

1 but à 1 à la mi-temps

Dès le coup d'envoi, les locaux partent à l'attaque. Bien lancé par Bambino, Etienne réussit quelques centres qui mettent à l'ouvrage Hori. De leur côté, les Hongrois amorcent deux ou trois offensives dangereuses que Vlastardis annihile impeccablement. A la 12ème minute, Bambino passe à Etienne, qui shoote magistralement... mais trop haut. Sur une ouverture de Szics, l'ailier gauche de l'Ujpest s'échappe, dribble Vlastardis et centre. Kallay reprend et passe à Vince qui marque irrésistiblement. Les avant Hongrois sont constamment devant les buts du mixte, que Tchéfatinio et Vlastardis défendent adroitement. A la 25ème minute, Futo charge irrégulièrement Gündüz. Penalty que Bambino transforme en but. Le jeu est rapide. L'avantage demeure à l'Ujpest. Mais la marque reste inchangée et la mi-temps est sifflée sur le score de 1 à 1 pour les deux camps.

La seconde partie du jeu

A la reprise, les avant de l'Ujpest, bien menés par Vince, sèment la panique dans la défense locale. Vlastardis et Tchéfatinio sautent des situations désespérées. Mais la sélection réagit. Le jeu devient égal. A leur tour, Bambino, Etienne, Salim et Gündüz déclenchent des attaques que Sternberg et Futo enrayeront en extrême.

Etienne centre, mais Gündüz met dehors. Les offensives sont alternatives. Les Magyars concèdent deux corners, qui ne donnent aucun résultat.

Cependant, bien servis par Szallay et Szics, les avant magyars repartent à l'attaque.

Vince et Pustay manquent maintes occasions pour signer. Sur une charge irrégulière de Lutfi, l'arbitre accorde un penalty à l'Ujpest. Szics bat aisément Tchéfatinio et marque, ainsi, le but de la victoire.

Les locaux ne cessent de harceler la défense magyare. La partie est très disputée. Anghélidis lance excellemment Etienne, mais Futo le stoppe. Malgré les efforts des deux adversaires, la rencontre prend fin sur ce résultat : 2 buts à 1 en faveur de l'Ujpest.

Comment ont joué les Hongrois

Le « onze » de Sternberg n'a pas fait, hier, c'est certain, la même impression que les fois précédentes. Soit fatigue, soit manque de forme, les foot-balleurs hongrois firent une partie honnête sans

plus. Ils furent loin d'étaler le même brio, la même science que lors de leurs deux premières sorties. Evidemment, tous les teams ont des hauts et des bas, et l'Ujpest était, hier, dans un mauvais jour.

Les plus remarqués parmi les joueurs hongrois furent : Futo, Sternberg, Szallay, Vince et Szics. Kallay manqua de décision et Pustay fut moins à l'oeuvre que samedi.

Le brio des locaux

Si l'Ujpest parut à court de forme, le mixte local fournit, au contraire, une excellente partie. Très rapides, pratiquant un jeu de très bonne facture, les locaux firent presque jeu égal avec les champions de Hongrie. Cela est tout à leur avantage. De plus, les joueurs du mixte s'entendirent fort bien et le team, malgré ce qu'on craignait, présenta une certaine unité.

Individuellement, l'arrière Vlastardis fut, et de loin, le meilleur. Il tint en respect Kallay et Vince et fit preuve de beaucoup d'à propos. Après lui, Bambino, joueur fin et admirable tacticien, donna du fil à retordre à la défense magyare. Sa classe est certaine et tout commentaire sur son compte serait superflu. Enfin, deux « nouveaux » se signalèrent tout particulièrement : le keeper Tchéfatinio, qui a de l'étoffe, et l'ailier droit Salim, dont les déboulés et les centres furent justement remarquables.

Parmi les autres, Etienne, Gündüz, Anghélidis et Foscolo déployèrent une grande activité, souvent très heureuse.

D'une façon générale, le mixte Galatasaray-Pera ne mérita nullement et on peut dire qu'il força l'Ujpest à s'employer à fond.

J. D.

LES PRIX DU SILENCE

L'un de mes collègues prétend que l'homme cultivé est celui qui a des connaissances variées dans les sciences, la littérature, la peinture, la musique et qui, grâce à son savoir, peut tenir, dans un salon, n'importe quelle conversation en y intéressant ses auditeurs.

Un autre soutient qu'il ne faut pas s'étonner si, au contraire, un tel homme se tait dans un salon parce qu'il se doit de bien marquer la démarcation qu'il y a entre lui et ceux qui, dans ce salon, péroreront et font les savants pour avoir lu, les premiers, une revue scientifique étrangère quelconque, sur un sujet qu'ils se croient en droit de développer sans admettre d'objections.

Je dis à mon tour :

— L'homme éclairé est celui qui, au lieu de se taire, se fait écouter avec plaisir dans un salon, et non celui qui sourit en silence des propos tenus par le soi-disant savant au lieu de reprendre à son compte la thèse soutenue et de confondre le discoureur.

Celui qui veut établir une distinction en sa faveur dans le milieu où il se trouve ne le fera pas par son silence, mais, au contraire, en se faisant remarquer par son savoir en forçant ainsi ses auditeurs à lui accorder la supériorité qui lui revient. A défaut, il n'a qu'à se dispenser de se trouver dans ce milieu.

S. K.

(De l'Aksam)



CONTE DU BEYOĞLU

Superstition

Par SHERIDAN.

— Mon Dieu, oui, mes bons amis, nous déclara soudain notre vieux camarade Lunain, pourquoi ne vous avouerais-je point que je suis superstitieux, tout au moins pour certains faits ou à l'égard de certaines choses et de certaines coïncidences ? A quoi bon bon nier, discuter, ergoter ? Et bien stupide est celui qui cherche à faire l'esprit fort. Mieux vaut, dans certains cas, s'incliner, et, comme je viens de le faire, confesser uniment sa peur. C'est plus honnête, et c'est plus franc...

— Une vieille légende scandinave m'a, entre tant, toujours impressionné. L'homme, ou la femme, dit cette légende, qui rencontrera ici-bas son car tout être à son soso, mourra dans les huit jours qui suivront la rencontre. Vous devez penser certainement que le cas est assez rare, et j'ajoute que c'est heureux. Les soses ne courent pas les rues et, toujours d'après la légende, chaque être n'en ayant qu'un assez parfait pour qu'on puisse se méprendre sur sa personnalité, le risque, en somme, est assez limité. Il n'en est pas moins vrai, hélas ! que, malgré tout, il existe et très certainement je vous en ai trop dit pour ne pas ajouter maintenant qu'il empoisonne, ce risque, chaque heure de mon existence.

Un silence assez pesant succéda à ces paroles. Nul d'entre nous ne se fût, alors, permis de poser une question, mais, après quelques instants, Lunain reprit la parole. Nous nous sentîmes tous soulagés.

— C'est naturellement, dit-il, encore une histoire d'amour, et vous saurez m'excuser, mes amis, si j'en ai été, si j'en suis le héros. Au demeurant, elle commence, cette histoire, de la façon la plus banale. Mes affaires, cet après-midi-là, avaient conduit mes pas sous les arcades de la rue de Rivoli, endroit où je ne passe pour ainsi dire jamais, et j'allais, un peu désœuvré, quand je croisai soudainement une jeune femme, qui, parvenue à ma hauteur, me sourit fort aimablement. Non, non, non, mes bons amis, ne vous pressez point de conclure. Ma première pensée fut exactement la même que celle qui vient de hanter vos esprits. Mais cette pensée, bientôt, me sembla ridicule, et elle l'était, en effet. Rien, dans la jeune femme que je venais de croiser, ne me permettait de supposer ou de croire qu'elle faisait l'infâme métier que vous venez d'évoquer. Et pourtant, elle m'avait souri...

— Vous me connaissez, mes amis. Je ne pose pas au Don Juan et je n'ai point la prétention de me faire passer pour un séducteur. Mais enfin un fait était là, patent. Une jeune femme, et fort jolie, venait de me croiser, et qui m'avait souri, une jeune femme, et fort jolie, qui n'était point une courtisane. Quel est l'homme digne de ce nom qui n'eût voulu connaître la fin mot de l'énigme et qui n'eût cherché à savoir ? Je ne surprendrai aucun d'entre vous en ajoutant que je fis demi-tour et que je suivis la jeune femme...

— Comment des abords du Palais-Royal je fus conduit malgré moi dans les environs de la gare du Nord, peu vous importe, n'est-il pas vrai ? Ce serait vous faire l'historique de mes pauvres hésitations et de ma timidité. Que voulez-vous ! depuis si longtemps que semblable aventure ne m'était advenue j'avais perdu l'habitude. La peur de me faire rabrouer me rendait sage et prudent. Mais enfin, il faut que ça finisse, et tout à coup, au coin d'une rue qui était de Compiègne, de Cambrai ou de Valenciennes, je ne l'ai d'ailleurs jamais vue, je me dédaiai brusquement. Je ne puis dire si la jeune femme, qui continuait de me sourire, ne réprima point alors un soupir de soulagement. Et dès mes premières paroles :

— Tous mes compliments, me dit-elle, car vous jouez, cher monsieur, parfaitement la comédie. Mais le jeu peut-être a assez duré et nous nous connaissons depuis assez longtemps...

— Pour me permettre de vous offrir un thé, terminai-je immédiatement.

— Ma conquête — dois-je dire ainsi ? — ne fit aucune difficulté pour m'accompagner dans un café proche, et si j'étais absolument certain de ne jamais l'avoir vue, elle était, de son côté, parfaitement sûre de me connaître. Elle me demanda des nouvelles de ma femme et de mes enfants, alors que j'ai toujours été célibataire ; elle me parla de mes usines, de ma vieille maison de campagne, en un mot, d'un tas de belles choses que jamais, hélas ! je n'avais possédées. Je lui répondais à tort et à travers jusqu'au moment où, enfin, excédé, je me repris brusquement.

— Regardez-moi bien, petite dame, lui dis-je en plongeant mes yeux dans les siens et dites-moi bien franchement si je suis celui que vous supposez...

— Sa bouche eut une moue enfantine. Elle semblait près de pleurer.

— Eh quoi ! lme dit-elle, vous n'êtes pas M. C... ?

— Voici ma carte, lui répondis-je.

— Le rouge de la confusion empourprait son joli visage.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! exclama-t-elle, qu'allez-vous penser de moi ?

— Et elle eut cette phrase effrayante :

— Jamais je n'ai vu au monde deux hommes se ressembler comme M. C... et vous...

— Vous pensez bien, mes chers amis,

CE SOIR AU
Ciné ETOILE
en SOIREE DE GALA
sera présenté le merveilleux
film de GRAND OPERA

Metropolitan

avec :
LAWRENCE THIBET
du Metropolitan Opéra de New-York
dans :

FAUST, PAGLIACCI, LE
BARBIER DE SEVILLE et
le CLOU SENSATIONNEL :
LES DEUX DERNIERS

ACTES de :
CARMEN sur la scène
du Metropolitan Opéra.

N. B. Le quart d'heure de Musique : MENDELSSOHN... sa vie...

son œuvre, Marche Nuptiale

Retenez vos places pour LE GALA de CE SOIR

En matinée aujourd'hui : dernières
séances des

NUITS DE MONTE-CARLO

que je n'en restai pas là. Cette jolie jeune femme qui m'avait souri, sa confusion, sa moue, ses larmes prêtes à couler avaient transformé ma vie et, pour tout vous dire, j'étais amoureux. Profitai-je à ce moment de l'attrait qu'elle pouvait avoir pour le physique d'un autre homme ? Ma modestie seule empêcha de vous répondre. Quoi qu'il en soit, les rendez-vous que patiemment, l'un après l'autre, je sollicitai de sa mansuétude, elle les accepta sans se faire trop prier et, ce qui est mieux, elle y vint. Cette période de mon existence fut un renouveau de jeunesse.

— C'est le plus généralement au buffet de la gare du Nord que nous nous rencontrâmes. Je ne connais point, à Paris, d'endroit plus triste et plus lugubre, de moins aimé, enfin, pour des rencontres amoureuses, mais la beauté de mon amie et son sourire ravissant me faisaient presque oublier le lieu où je me trouvais. Et puis, par les fenêtres qui s'ouvraient sur les quais nous voyions partir les trains. C'était pour nous, jour après jour, l'invitation au voyage. Nous n'y résistâmes pas longtemps et, pour quoi ne point vous le dire puisque vous le devinerez ? je fus bientôt le plus heureux des hommes...

— Très jolie, votre histoire, Lunain, crut devoir alors émettre l'un d'entre nous, mais, hélas ! vous voici loin de votre légende scandinave et de votre superstition.

Lunain, dédaigneux, haussa les épaules.

— Vous manquez vraiment un peu trop de psychologie, mon cher ! répondit-il doucement, jamais je n'en fus plus près. Car maintenant que j'étais amoureux de cette jeune femme, le doute envahissait mon esprit et mon cœur.angoissant et mystérieuse, la question, sans cesse, se posait à moi : « M'a-t-elle souri en croyant réellement s'adresser à un autre ou, qui peut savoir, pour une raison moins pure ? » Mon obsession devint telle que, n'en pouvant plus, je la lui avouai. « C'est bien simple, mon cher, me proposa-t-elle alors. Quand tu sera disposé, je te présenterai M. C... Tu pourras te rendre compte à quel point cet homme te ressemble. Ton vrai sosie, mon amour... »

— Suis-je lâche, mes amis ? A vous de me juger. Je préfère vivre avec un doute qui me torture et me déchire que de dénier la légende...

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cihli Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts. 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

Un soulagement immédiat
dans toute espèce
de refroidissement
et de douleurs

par
ASPIRINE

On en trouve en sachets
de 2 comprimés et en
tubes de 20 comprimés.
Veillez à ce qu'elle porte
le signe de l'authenticité
sur l'emballage et sur
le comprimé !



Vie Economique et Financière

Le problème du sucre

Quand nous importons le sucre de l'étranger nous nous efforçons de faire consommer à la population des raisins et des figues.

Or, maintenant, que nous produisons nous-mêmes notre sucre, nous nous trouvons en présence de trois produits qui sont les nôtres et qui ne peuvent se concurrencer. Il ne vient même pas à l'esprit de se demander quel est celui des trois que nous allons sacrifier.

En l'état, que faire ?

Il est impossible de trouver au dehors des débouchés pour notre sucre. Nous ne pouvons vendre à l'étranger que nos figues et nos raisins. C'est donc dans ce sens que nous devons orienter notre propagande.

Néanmoins, la consommation de ces articles à l'intérieur du pays n'est pas développée. Il y a moyen de les vendre davantage, mais à une condition : celle d'avoir... de l'argent pour les acheter !

D'une façon générale, de même que nous devons nous appliquer à augmenter le pouvoir d'achat du consommateur de même devons-nous mettre à sa portée les prix du sucre, des raisins et des figues.

Le pourcentage de la consommation du sucre par tête d'habitant est minime. Le villageois n'en consomme pas, il le remplace par le miel et le « pekmez » (moût de raisin, épaissi par coction).

En certains endroits, on se sert de la betterave pour en extraire le sucre, mais on n'obtient ainsi qu'une espèce de sirop. Tout ceci démontre le besoin que l'on éprouve de manger du sucre et si l'on a recours à des moyens détournés pour se procurer au moins une douceur, c'est faute d'argent.

Tant que l'on n'aura pas pris des mesures fondamentales, ce n'est pas par des enseignes que l'on ne lit même pas, ni en exposant quelques sucreries dans une vitrine, que l'on pourra développer la consommation du sucre.

Tout en s'y appliquant, il faut arriver aussi, en suivant une méthode rationnelle de production, à réduire les prix de revient.

AKSAMCI.

(De l'« Akşam »)

L'abondance de poissons

Depuis le Jour de l'An, il y a abondance de poissons et surtout d'« orkinos » (thon). On en a apporté à la poissonnerie 150 pesant chacun 300 kilos ; il y en a même eu un qui pesait 450 kilos. Les pêcheurs déclarent que, depuis des années, ils n'avaient pas vu de si gros poissons. Les prix sont aussi en baisse. De 7 à 8 piastres, ils sont descendus à 100 paras.

En attendant, trois bateaux italiens, huit hellènes et trois bulgares sont arrivés en notre port pour charger du poisson.

Par contre, précisément à cause de l'abondance des « orkinos », la pêche des « torik » et maquereaux n'est plus aussi abondante.

La valeur des exportations de nos poissons à l'étranger dépasse 150.000 livres.

Le marché roumain est fermé à nos huiles

Le gouvernement roumain, n'ayant pas réservé, cette année, de contingent pour nos huiles d'olives, l'exportation en est arrêtée.

Les négociants exportateurs se sont adressés au gouvernement en le priant de prendre en considération les pertes qu'ils subissent de ce chef ; ils ont, de plus, fait remarquer que la Roumanie accorde, cependant, ce contingent à d'autres pays.

Le gouvernement a entrepris des démarches auprès du gouvernement roumain dans le sens des desiderata de nos négociants.

L'augmentation des prix de nos huiles d'olives a influé sur ceux aussi de l'huile de coco, qui entre dans la composition des huiles d'olives mélangées.

Le prix de celui-ci a haussé jusqu'à 38 piastres pour la vente en gros.

La Grèce importera du coton

On apprend que la Grèce, vu ses besoins, va permettre l'importation chez elle jusqu'au 15 février prochain, de un million de kilos de coton.

Notre industrie du ciment

Il y a encore très peu d'années, que la Turquie était tributaire de l'étranger d'un important apport de ciment. Ses besoins sont évalués à 150.000 tonnes par an. Actuellement, la Turquie produit annuellement environ 200.000 tonnes de ciment de qualité supérieure, il reste donc un excédent exportable d'environ 50.000 tonnes, qui sont acheminées en majeure partie sur la Syrie.

Les capitaux investis dans cette industrie se chiffrent par six millions de livres turques. Ils se répartissent de la façon suivante :

2 millions de livres à la Sté. de Kartal, avec une production annuelle de 70.000 tonnes.

2 millions de livres à la Sté. Türk Cimentosu ve Kireci avec une production de 70.000 tonnes.

560.000 livres à la Sté. des Ciments Arslan et Eskihisar, production 50.000 tonnes.

600.000 livres à la Sté. des Ciments d'Ankara avec une production de 50 mille tonnes.

600.000 livres à la Sté des Ciments de Bakirköy (Kurt), production 15.000 t.

Rappelons que la production qui était de 24.000 tonnes en 1923 a progressé à 41.000 tonnes en 1927, et atteint le chiffre de 129.000 tonnes en 1932. La capacité de production de ces fabriques est bien supérieure à ces chiffres.

Les importations qui étaient de 65 mille 500 tonnes en 1927 ont été presque nulles en 1932.

(Des « Annales de Turquie »)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats du lycée de Haydarpasa met en adjudication, le 20 de ce mois, la fourniture de 1.400 mètres d'étoffe serge, couleur grise, pour 7.700 livres.

La Banque Foncière met en vente, le 15 courant, la ferme dite « Mecidiye » et sise à Yesilköy. Le règlement de la contrevalleur pourra s'effectuer en huit versements dont le 1er au comptant et les sept autres par des versements annuels, en sept ans.

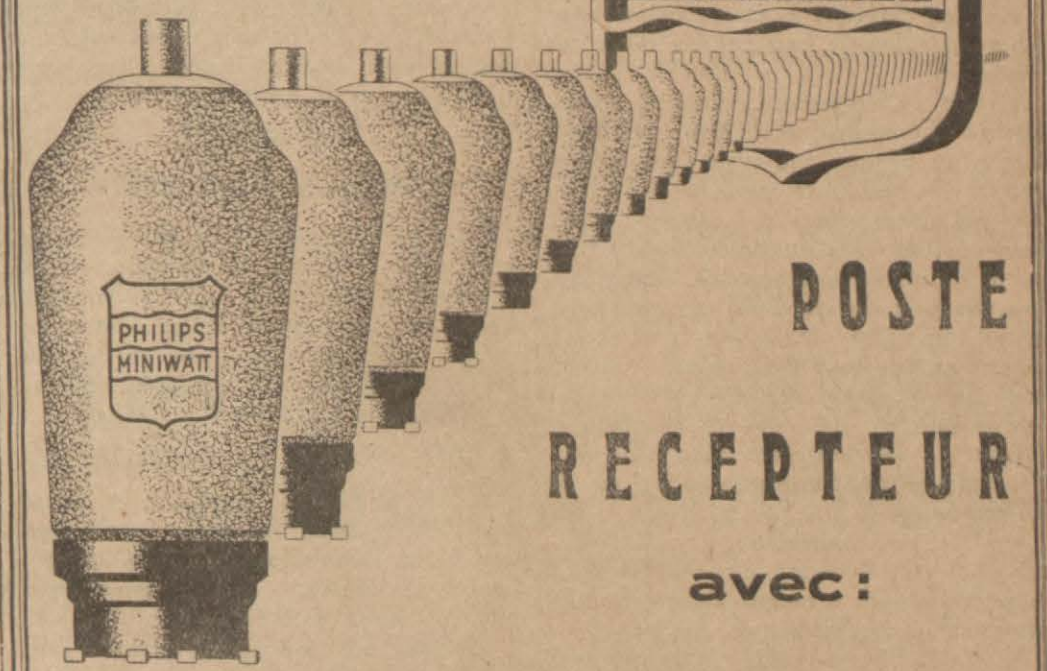
Suivant les indications d'un cahier des charges, que l'on peut se procurer chez elle, la direction des chantiers maritimes met en adjudication, le 15 janvier 1936, la fourniture de divers articles.

RESSORTISSANT TURC - MUSULMAN

connaissant couramment l'italien et d'autres langues étrangères, cherche emploi dans institution locale. Exigences modestes. S'adresser sous Ali, à la direction du journal.

RAJEUNISSEZ

votre



POSTE

RECEPTEUR

avec :

PHILIPS "MINIWATT"

Consultez nos salons de vente :

ISTANBUL : Salon Philips, Galata, Voyvoda Cadd. 17, General Han.
Orosdi-Back

ANKARA : Bankalar Caddesi.

IZMIR : Pennetti et Pariente, Ikinci Kordon No. 11

et nos revendeurs autorisés dans plus de 30 villes d'Anatolie

Türk Philips Ltd. Şirketi

Istanbul - Galata - Frenkyan Han

DISPARUS...

Les journaux signalent une épidémie de disparitions. Les disparus ne sont pas des enfants, mais de grandes personnes qui, fort heureusement, sont retrouvées saines et sauves non sans avoir, cependant, provoqué une forte émotion dans leurs milieux.

A vrai dire, je ne comprends pas comment on peut disparaître, à moins qu'on ne le veuille. Moi aussi je disparaîs de temps à autre, mais pour me reposer. Personne ne s'inquiète de mon absence, connaissant mes habitudes.

Il n'est pas de même pour les autres disparitions. Certaines personnes à l'imagination fertile peuvent se demander s'il y a des gangsters américains à Istanbul ou s'ils ont chez nous des émules ? Grâce à Dieu, il ne faut même pas y songer, la sécurité dans notre pays

étant parfaite au point que l'on peut s'en enorgueillir. Et alors, à quoi riment ces disparitions ? Elles sont le fait de pauvres gens, qui, à la suite de l'émotion que leur fugue procure à leurs parents, veulent mettre ceux-ci devant des faits accomplis sans penser aux autres répercussions que leur acte peut avoir.

En l'état, il faut leur tirer les oreilles et leur dire :

— Dans ce pays, la sécurité est parfaite. En disparaissant comme vous le faites, vous n'avez pas le droit ni de provoquer l'inquiétude de vos parents, ni celle de toute une ville. Faites attention, car vous serez punis d'une façon exemplaire !

Comme les jeunes gens d'aujourd'hui sont habitués à obéir, il suffira d'un tel avertissement pour les mettre à la raison !

L.

(« Zaman »)

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MOREA partira lundi 6 Janvier à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ASSIRIA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. CAIDEA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Voie, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

SPARTIVENTO partira mercredi 16 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsoun.

ALBANO partira jeudi 16 Janvier à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira jeudi 16 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

FENICIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Voie, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Hercules » « Ganymedes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 6 Janv. vers le 18 Jan.
Bourgas, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Ceres »	" "	vers le 13 Janv. vers le 25 Janv
" "	" "	" "	" "
Pirée, Mars., Valence Liverpool	« Dakar Maru » « Durban Maru » « Delagoa Mary »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 16 Jan. vers le 18 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihli Rihim Han 95-97

Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

M.Celâl Bayar se trompe

... Du moins, c'est le Zaman qui l'affirme. Nous avons dit, hier, les raisons qui, à notre sens, justifient l'établissement des services des Voies Maritimes et l'on pourra lire, d'autre part, l'article que M. F. R. Atay consacre à cette question dans l'Ulus. Le Zaman, par contre, n'est pas convaincu.

« Il est certaines initiatives du ministère de l'Economie, écrit notre confrère, dont nous parlons toujours avec éloges. Quand il a réduit le prix du ciment ou celui du coke nous l'en avons félicité dans ces colonnes en toute sincérité. Il en fut de même à propos de la réduction des prix du charbon, ce qui représentait peut-être un service plus grand encore rendu au public. Mais il arrive aussi que M. Celâl Bayar se trompe. Et l'empressement que nous avons mis à le féliciter de ses heureuses initiatives nous met à l'aise pour critiquer celles qui ne le sont pas.

L'initiative du ministre de l'Economie que nous jugeons erronée fut celle consistant dans le rachat de notre unique Société de Navigation privée.

M. Celâl Bayar pourra certes affirmer qu'il s'est inspiré, en l'occurrence, du nouveau principe de l'administration par une seule main. Mais il y a un principe plus important que celui-ci, plus fructueux, celui de la collaboration dans l'administration.

L'un ou l'autre de ces principes peut être appliqué suivant le cas. Il y a des branches d'activité où l'administration unique s'impose de façon indispensable. Mais il en est d'autres où la collaboration du gouvernement avec le peuple ou avec les sociétés privées est plus profitable pour l'économie générale comme aussi pour les possibilités de gain et de travail du public.

A notre point de vue, les entreprises de navigation entrent dans cette seconde catégorie.

La navigation ne ressemble pas aux entreprises de chemins de fer. Les chemins de fer doivent être obligatoirement entre les mains du gouvernement. Dans un pays comme le nôtre, où il n'y a pas de grands capitaux, l'initiative privée ne peut créer des voies ferrées. Le gouvernement exploite-t-il toujours bien les voies ferrées ? C'est là une question qui dépend un peu de l'intérêt personnel et des mérites de ceux qui dirigent l'entreprise. Et comme, chez nous, ils se trouvent aujourd'hui entre des mains très honnêtes, très dévouées et très méritantes, ils sont un objet de fierté pour la Turquie.

Par contre, on ne saurait dire que les entreprises de navigation doivent être obligatoirement exploitées par l'Etat. D'abord, les Turcs se sont occupés de tout temps, plus ou moins, d'entreprises de navigation et l'ont fait avec succès. A cet égard, le « Sirket Hayriye » constitue l'exemple le plus instructif. Nos populations du littoral de la mer Noire sont formées de marins nés qui n'hésitent pas à affronter les fureurs de la haute mer sur de simples coquilles de noix. Ces deux exemples suffisent à démontrer que le Turc, s'il est laissé libre de déployer son activité dans le domaine maritime y remportera nécessairement des succès.

Les pays où la navigation privée est développée ont toujours progressé économiquement et joui de la puissance et de la force. L'exemple de l'Angleterre, en grand, et celui de la Grèce, sur une plus petite échelle, le démontrent amplement. Nous ne disons pas que notre navigation marchande doive être portée d'un bond, au niveau de celle de la Grèce ; cela serait impossible. Mais du moins, avons-nous le droit de demander que toute possibilité de développement ne soit pas refusée à l'initiative privée. D'autant plus que l'administration des Voies Maritimes n'a guère témoigné jus qu'ici de capacités pouvant démontrer qu'elle est en mesure d'assurer le déve-

loppement de la navigation nationale. Abstraction faite de quelques commandants qui ont acquis une certaine notoriété (tel Lütfi Kaptan, décédé l'année dernière), son activité ne donne lieu qu'à de plaintes.

... Nous estimons qu'avant de donner une solution définitive à cette question, le ministre de l'Economie serait bien inspiré en lisant ces lignes et en soumettant le problème à un nouvel examen.

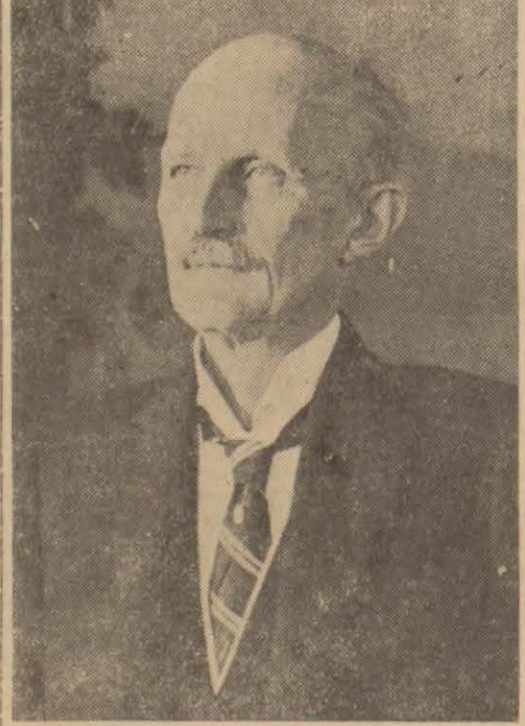
Roosevelt contre le fascisme

C'est la conclusion que M. Asim Uretire dans le Kurun, du message de M. Roosevelt au Congrès. Le président américain, par sa violente sortie contre les régimes autocratiques, vise en premier lieu le fascisme et, quoique dans une mesure moindre, l'hitlérisme.

Pour sortir de l'impasse

M. Yunus Nadi témoigne ce matin d'un certain optimisme dans le Cumhuriyet et La République. Il croit à la médiation prochaine, voire imminente, dans le conflit italo-éthiopien.

« Suivant nos prévisions, écrit-il, l'offre de conciliation émanera cette fois-ci du sein de la S. D. N. A Genève, le délégué d'un Etat quelconque, de préférence, cette fois-ci, celui d'un petit Etat, saisira le conseil d'un projet de conciliation soigneusement préparé. Pour qu'un semblable projet ne soit pas, à première vue, condamné à un rejet, il doit ne point contenir de conditions précises, mais être une offre de négociations pour une paix susceptible de ne porter atteinte à l'honneur d'aucune des deux parties. Pour que cette offre revête une signification, elle peut tout au plus comporter un armistice de quelques mois pendant que se dérouleront les négociations. En poussant plus loin nos pronostics, nous dirons qu'il y a beaucoup de probabilités que l'offre qui sera faite par un des petits Etats, la Belgique, par exemple, sera acceptable, en même temps, par l'Ethiopie et l'Italie et, suivant nos suppositions, cette offre aura été faite au vu de Rome et avec son consentement. »



Le Président de la Croix Rouge suédoise, le prince Charles, frère du Roi

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1830 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curation.

L'organisation des tribus dans l'empire ottoman

Pour ceux qui s'étaient laissés induire en erreur par Ibnî Batuta, le nom « Aki » avait été pris pour le synonyme du mot arabe « Ahi » qui veut dire « mon frère ».

« Aki » est un mot turc

Or, il se trouve établi que le nom « Aki » est un adjectif foncièrement turc et qu'il signifie « noble, généreux », sans corrélation aucune avec le sens de « fraternité » et avec la langue arabe.

Il est fort à présumer qu'Aki, Aka, Aga ne font qu'un.

Asim, l'auteur de l'ouvrage intitulé « Bîrhan Kati » en donne la définition suivante :

« Se disant des hommes zélés et de bonne volonté, a été dans la suite réservé aux chefs-maitres. »

Le nom étant d'essence turque, il convient d'en chercher la racine dans le monde turc. Nous allons donc procéder, de cette façon, sans émettre aucune prétention et nous bornant à la simple expression d'une idée. J'aurai donc à définir ce qu'est que l'état d'Aki.

L'état d'Aki

L'état d'Aki a été considéré plutôt comme un Ordre, c'est à dire comme un organisme à tendance religieuse. D'aucuns soutiennent qu'il s'agissait, en l'espèce, d'une organisation corporative.

Effectivement, l'état d'Aki tient de l'un et de l'autre.

Toutefois, l'étude approfondie de la question nous permet de constater qu'au début, la situation avait été tout autre.

Car, les premiers Aki, dont l'histoire nous a parlé, n'étaient point des commerçants. Propriétaires de vastes domaines, ils exerçaient leur autorité sur les hommes qui y vivaient. Il demeure, cependant, établi que l'exercice de cette « autorité » n'avait jamais été entachée de vexations.

L'organisation des Aki

L'organisation des Aki comportait des échelons, des degrés.

L'acquisition de l'état Aki était subordonnée à l'obtention de certains grades, à l'exécution de certaines conditions.

« Yiğitlik » formait le premier échelon et équivalait à un certain « noviciat », mais pas dans le sens d'apprentissage que nous entendons dans la carrière artisanale.

On enseignait aux « yiğit » (braves), avec la lecture et l'écriture, les premières notions dont un homme doit être muni dans la vie publique.

La culture physique et le maniement des armes constituaient la partie la plus importante de l'instruction. Venaient ensuite les sciences théoriques (histoire et philologie), la musique et les jeux nationaux. Enfin, on leur enseignait aussi l'art culinaire.

La moralité chez eux était tenue en très grand honneur et quiconque n'aurait pas formé un « yiğit » ne pouvait se faire admettre dans le giron des « Aki ».

Similitudes avec la Chevalerie

Examinées de près, ces particularités nous révèlent une sorte de « chevalier », ou, pour être plus explicite, un genre de « féodalité ».

Il faut, cependant, se garder de confondre cette féodalité avec la féodalité pratiquée en Occident, voire en Orient et qui a un caractère destructeur, asservissant.

Nous ne rencontrons pas dans la première le despotisme et la débauche qui furent les tristes apanages de la seconde.

L'état d'Aki se présente comme une doctrine ayant pour but d'inculquer à ses adeptes des sentiments de droiture, d'humanité, d'assistance, d'hospitalité, d'amour envers les petits, d'estime à

l'endroit des grands, et, en même temps, de propager la civilisation, les sciences. Jamais, chez elle, ne s'est créée une situation autoritaire ou tolérante la disposition arbitraire de la vie, de l'honneur, des biens des hommes établis dans ses terres.

... et la franc-maçonnerie

Avec le temps, l'essence de l'état d'Aki a acquis, sinon tout à fait, du moins en partie, une caractère spirituel, infiltré dans les corporations, pour prendre ainsi une forme économique.

Entre ces deux périodes de transformation, l'état d'Aki se révèle comme une association secrète, ayant pour tâche de servir l'humanité et possédant des filiales un peu partout, et, par cela même, une certaine ressemblance avec la franc-maçonnerie.

A l'organisation des loges maçonniques correspondait, chez les Aki, les nombreuses filiales instituées jusque dans les plus petites bourgades. Comme les Maçons, ils avaient leur signe convenuel leur permettant de se reconnaître quelque part qu'ils se trouvaient, et de s'entraider.

On rencontrait des Aki dans les rangs des armées mongoles, ce qui a amené certains à les prendre pour les représentants d'une tribu.

Origine des Aki

Il ne serait donc pas téméraire de faire remonter leur origine à des époques plus reculées, et ce, d'autant plus que la doctrine des Aki a pris naissance parmi les Turcs.

C'est pour s'assurer l'appui d'un grand de force turque que Nasir s'était fait Aki.

Or, aucun organisme de ce genre n'a vu le jour en Arabie et dans le monde arabe.



Gaziantep célèbre l'anniversaire de sa libération. — EN HAUT : La revue des troupes. — AU CENTRE : La cérémonie au pied du monument aux morts ; les députés de Gaziantep ; la translation des cercueils des héros tombés pour la défense de la ville. — EN BAS : Un arc de triomphe et le monument aux morts.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 19

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

X

Je voulais lui manifester mon affection et lui montrer que je l'avais bien compris, mais les paroles que je cherchais ne vinrent pas. Je me levai et j'allai l'embrasser. Il se leva aussi. Mon accolade le toucha comme quelqu'un qu'on réveille, car il était encore fasciné par la dernière apparition de Fauregasque et endormi dans ses souvenirs.

— Veux-tu prendre quelque chose ? me demanda-t-il.

— Non. Il vaut mieux que je te laisse maintenant. Tu as besoin de te reposer.

Il n'insista pas. — D'ailleurs, continuai-je, ne te fais pas de mauvais sang... J'ai parfaitement saisi tout ce que tu m'as dit. Rien ne t'oblige à défendre cet escroc...

(J'aurais voulu ajouter aussi d'autres phrases : « Ton abattement d'aujourd'hui ne prouve qu'en ta faveur... Je

ne crois pas que tu aies encore quelque chose à craindre de toi-même » et : « Je viens de découvrir une sensibilité que j'ignorais et qui m'a ému... » Mais il m'avait brusquement interrompu.)

— Oh ! je suis bien décidé à ne pas le défendre... J'ai, d'ailleurs, un plan que je vais mettre à exécution dès demain.

— Eh bien ! je reviendrai te voir demain... tu m'en parleras.

— Tu es un véritable ami. A la porte nous nous serrâmes la main solidement. Je cherchai durant quelques instants la mutinerie qui, aussitôt heurtée, éclaira « à giorno » son escalier somptueux. A mi-chemin, je me retournai pour lui faire signe. Il était accoudé sur la rampe. En se penchant, il me cria fort :

— Merci. Rentré chez moi au petit jour, je me réveillai tard dans la journée et je ne pus avoir Gautier au téléphone qu'à la fin de l'après-midi.

— ...Rien de nouveau à te communiquer, me dit-il. Je dîne en ville tout à l'heure et j'ai, en ce moment, quelqu'un dans mon cabinet... Je suis très pris tous ces jours-ci. Veux-tu que nous attendions samedi pour nous voir puisque nous devons dîner ce soir-là chez Madeleine.

Je lui demandai s'il n'était pas trop fatigué.

— Pas le moins du monde... tu penses que ce n'est pas la première fois que je passe la nuit sur un dossier.

Il avait repris sa voix d'avant les confidences. Je sais bien qu'un client l'écouterait, mais tout de même...

Le samedi, quand j'arrivai vers huit heures, rue de l'Assomption chez les Lartois, j'étais curieux, après tout ce que j'avais appris, de voir ensemble Madeleine et Gautier et de savoir si celui-ci avait pu se débarrasser de Fauregasque. On me fit entrer dans le bureau de Pierre. Gautier était là, déjà. Quant à Madeleine, elle s'excusait, mais elle devait garder le lit.

Pierre paraissait inquiet.

— Elle a été, comme vous le savez, assez fatiguée l'hiver dernier, nous dit-il. Elle allait mieux. Hier, elle s'est trouvée mal dans la rue pendant que j'étais au ministère... On l'a ramenée ici... Le docteur dit que sans être très grave, c'est pourtant sérieux...

Gautier donna son avis, prodigua des conseils. Je ne reconnaissais plus mon Gautier de l'autre nuit. Il parla médecin-

ne d'abord, et avec conviction, au sujet de la maladie de Madeleine, puis de ceci et de cela avec légèreté et avec brio. Il était de nous trois le seul qui fût en train, presque gai.

Pour quelqu'un qui l'a vu lundi soir, pensais-je, c'est du beau travail...

Nous partîmes après le café. Pierre n'avait qu'une hâte : retrouver sa femme.

Nous remontâmes à pied, Gautier et moi, vers le Trocadéro.

Il n'en finit plus de me remercier (pour avoir écouté « avec tant d'amitié ses plaintes un peu trop vives de l'autre jour »). Puis il me recommanda longuement, et avec insistance, de garder le secret absolu sur toutes ces confidences.

Son ton étudié et détaché me surprit. Et bien plus encore qu'il ne me dise pas aussitôt où il en était avec Fauregasque. Il y arriva enfin.

— Tu es peut-être curieux, me demanda-t-il, de connaître la suite de l'histoire ?

— Oh ! curieux... lui répondis-je, un peu froissé maintenant de cette désinvolture.

Il continua, sans avoir prêté aucune attention à mon propos :

— Eh bien ! voilà... l'affaire Fauregasque n'aura aucune suite, car Fauregasque est mort...

— Mort ?

— Un accident... Il a glissé avant-

ne l'as pas vu ?

— Comme tout cela est simple !

Il s'arrêta, en me fixant.

— Tu veux dire qu'il s'est suicidé ?

— Tu dois le savoir mieux que moi.

— Non. Je ne sais que ce que l'on m'a raconté à la Sûreté.

— Tu es allé à la Sûreté ?

— J'y suis allé plusieurs fois. D'abord mardi, pour me renseigner exactement sur Fauregasque, puis jeudi, à propos... l'accident. On m'avait prévenu par téléphone. N'oublie pas que j'étais son avocat présumé... Tu es seul à savoir que je n'aurais probablement pas occupé pour lui.

— Probablement pas ?

— En tout cas la question ne se pose plus.

— Mais elle ne s'est jamais posée, voyons !

— Bien sûr, bien sûr...

Le quai de Passy, où nous nous trouvions, résonnait du bruit ininterrompu des autos filant à toute vitesse, dans un sens ou dans l'autre. Le fracas croissant, puis assourdissant se répétait au passage de chaque voiture et se prolongeait jusqu'à ce qu'il fût lui-même couvert par le grondement de la voiture suivante...

— Remarque. Il s'est peut-être suicidé... Je n'en sais rien, et au fond, c'est m'est égal. Ce que je peux dire, c'est qu'à la Sûreté on affirme le contraire...

Il n'a laissé aucun papier indiquant une intention de suicide... Et il y a des témoins qui l'ont vu perdre l'équilibre

pour ramasser quelque chose au bord du trottoir...

Je sentais bien que Gautier mentait. Il n'y avait pas si longtemps que j'avais entendu ses véritables accents de sincérité... Je pouvais comparer.

— Fauregasque, dis-je pour le pousser un peu, avait pourtant de bonnes raisons de vouloir disparaître ?

— Sa condamnation aux travaux forcés était certaine.

— Alors ?

Gautier fit un geste d'ignorance.

— Alors, repris-je, tu tiens à la version de l'accident... et voilà tout.

Il se mit à rire :

— Ce n'est pourtant pas moi qui l'ai tué ! Soyons sérieux. Sa mort accidentelle me délivre : c'est un fait... Déjà les confidences que tu as bien voulu entendre m'avaient beaucoup soulagé...

— Mais si, mon vieux ; mais si... Figure-toi que tout ce que je t'ai dit et qui était depuis longtemps imprimé dans ma mémoire pour me torturer, commence à s'échapper, depuis que je t'ai parlé. Je vais peut-être tout oublier...

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi negriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458